

Nette complaisance à l'égard du national-socialisme

Une interview de Ansgar Martins par Jens Heisterkamp

Parce que la Société anthroposophique fut interdite en 1935, et que la plupart des champs d'applications pratiques de l'anthroposophie en vinrent à s'arrêter, l'image s'est plutôt renforcée, dans l'anthroposophie, d'appartenir à ceux qui furent persécutés par le national-socialisme. Le président de la Société anthroposophique de l'époque, qui dut se retirer pour la raison qu'il était d'origine juive, a par contre constater amèrement qu'environ les 2/3 des Anthroposophes se laissèrent avoir par la national-socialisme.

Un entretien à l'occasion de la parution de l'ouvrage « *Souvenirs* » de Hans Büchenbacher entre l'éditeur et Jens Heisterkamp.

Jens Heisterkamp : Devant nous se présente une copie des « Souvenirs » de Hans Büchenbacher, le document sorti de nos archives à l'occasion de la parution des presque 500 pages que comporte cet ouvrage qui paraît à présent. Comme aucun autre Anthroposophe de son temps, Büchenbacher a décrit de manière critique le comportement des Anthroposophes à l'égard du national-socialisme.. Selon son appréciation, comme c'est dit dans les « Souvenirs », quelques 2/3 des membres auraient été piégés par le national-socialisme — c'est une déclaration, qui possède aujourd'hui encore une force explosive. Car l'évaluation de soi à l'intérieur de la communauté anthroposophique passe jusqu'à présent plutôt pour se voir victime du national-socialisme, car finalement en effet, anthroposophie et pédagogie Waldorf furent effectivement interdites.

Ansgar Martins : La stricte anthroposophie raciste fut aussi interdite, il y avait dans le national-socialisme des opposants ésotériques influents. Une interdiction ne dit pourtant pas encore si un groupement *se comporte* effectivement comme un opposant. Le nazisme est beaucoup arrivé à faire d'une partie de ses victimes des adeptes. Certains Anthroposophes furent nazis jusqu'en 1945, chez beaucoup d'entre eux, la position positive au début, en 1935, est disparue avec l'interdiction.

Qui était donc en vérité ce Büchenbacher ? Il dut être en effet plutôt un être humain doté d'un esprit fin, avec de fortes inclinations philosophiques, tournées vers la musique — d'un autre côté, ce fut aussi un officier enthousiaste dans la première Guerre mondiale.

Plus tard, il entretint en amitié étroite avec le compositeur juif Viktor Ullmann, qui fut déporté à Theresienstadt et exécuté à Auschwitz. Outre la philosophie et la musique — il jouait de plusieurs instruments — la psychologie était sa passion. Sa thèse « *Revendications objectives de la musique* » traitait dans la spécialité philosophique d'un sujet psychologique musical. Après la Guerre mondiale, il s'engagea à Munich pour le mouvement de la *Dreigliederung*, selon le souhait personnel de Steiner aussi dans le *Dreigliederung-Bund [Alliance Dreigliederung]*. Mais il a principalement tenu des conférences, aussi surtout parce que le travail de bureau le surmenait. En même temps il était très critique à l'égard des problèmes organisationnels de la Société anthroposophique et il en imposait aussi à Steiner avec cela. En 1931, à l'initiative de Steffen, il devint président de la Société anthroposophique en Allemagne.¹

Cet anthroposophe Büchenbacher, aux talents multiples, signifia tout d'un coup en 1933, sur la base de l'origine juive de son père, un problème, parce que les nazis ne toléraient plus aucun représentant juif de la vie publique. Büchenbacher eût été à lui tout seul une raison pour interdire la Société anthroposophique. Une interdiction de la société allemande eût dérobé au Goetheanum sa principale source de financement : les contributions des membres. Ici semble s'être aussi tracée la ligne principale de conflit de Büchenbacher d'avec le comité de Dornach. Fut-il relever de ses fonctions dans les règles en tant que président en Allemagne ?

Büchenbacher écrit que Gunther Wachsmuth eût souhaité qu'il démissionnât volontairement. Gunther Wachsmuth s'était aussi détaché en partie de sa parenté juive et avait approuvé en même temps tout à fait publiquement — pour le moins jusqu'à l'interdiction de 1935 — le national-socialisme. Dans des lettres, Marie Steiner avait auparavant déjà engagé des réflexions sur la manière dont on pouvait éloigner Büchenbacher d'Allemagne, qui autrement eût mis tout en danger. Marie Steiner aussi était absolument « pro-nazi », comme l'exprima Büchenbacher, ce par quoi reste obscur ce qu'elle connaissait vraiment du national-socialisme. Ainsi a-t-elle réellement classée les opposants à Steiner, par exemple, parmi les nazis de la « presse de gauche juive ». Elle tenait

¹ D'ordinaire les membres du comité directeur de la société anthroposophique nationale se cooptent entre eux. Chaque membre futur choisi par les membres en exercice est approché, bien sûr, pour savoir s'il acceptera. Il faut croire ici, d'après ce qui est dit, que la Société anthroposophique générale avait (ou a encore ?) aussi, donc, une possibilité d'initiative ou son « mot à dire » sur ce choix... *ndt*

l'opposition au national-socialisme, au début seulement, pour induite en erreur et pensait que cela se laisserait expliquer. Le seul et unique des trois membres du comité directeur de Dornach, qui refusa clairement dès le début les nazis, fut Albert Steffen. Il y a à ce sujet d'innombrables entrées dans son journal intime. Il mettait en relation Hitler, par exemple, avec la « bête à deux cornes » annoncée pour 1933 par Steiner. Ce qui est seulement étrange, c'est que tout cela *resta* apparemment dans son journal intime.

Politiquement désintéressé, mais sensible aux théories de la conjuration

Steffen ne s'est pas non plus résolu en effet, à se défendre à l'encontre des familiarités nazies, couvertes entièrement par Marie Steiner, du juriste et anthroposophe suisse Roman Boos. Il se présentait là manifestement pour Steffen un conflit de loyauté difficile, car il ressentait bien une obligation à l'égard de Steiner de ne jamais s'opposer à sa veuve. En ce qui concerne Marie Steiner, on peut pourtant avoir l'impression qu'elle était plutôt politiquement désintéressée, comme tant d'Anthroposophes.

Ce qui dépendait peut-être du *Dreigliederung* qui avait échoué, car pour de nombreux Anthroposophes, une reconfiguration fondamentale était manquée, ils voyaient plutôt avec scepticisme la république de Weimar et la démocratie parlementaire comme quelque chose « venant de l'Ouest ». Pour beaucoup, le national-socialisme, avec son refus de la « décadence occidentale »² et l'insistance du renouveau germanique, semblait quelque peu plus attractif.

Aujourd'hui encore, on voit chez maints Anthroposophes cette inclination, il suffit de penser aux sympathies à l'égard de la Russie de Poutine, la réceptivité pour les dictateurs et un relativisme des valeurs, lorsqu'il s'agit seulement d'aller à l'encontre de l'Occident. Et sont toujours stigmatisées présentes là — seulement du côté occidental bien sûr — des machinations occultes à l'arrière-plan.

Marie Steiner fut toujours d'avis que derrière la scène de la politique mondiale opéraient des puissances occultes contre Steiner et l'anthroposophie, et cela voulait aussi dire pour elle, contre le vrai esprit allemand. À l'inverse chez Steffen, car lui voyait en Hitler la contre-inspiration démoniaque à la germanité spirituelle de Steiner.

N'y a-t-il pas eu par la suite une quelconque révision de ces fausses estimations ou bien un regret de la part de Wachsmuth ou de Marie Steiner ?

Marie Steiner a aidé une famille juive à fuir en 1938. Wachsmuth fut par la suite, dans la seconde Guerre mondiale, de l'avis de Steffen. Mais des prises de distances ne se produisirent pas. Après 1945, c'est le silence qui régna avec peu d'exceptions. Le mantra s'établît que « nous fûmes en effet interdits ».

La naïveté et le laisser-faire sont une chose — il y avait aussi cependant des Anthroposophes, qui étaient nationaux-socialistes de conviction — Nous avons déjà nommé Hanns Rascher.

En tant que médecin anthroposophe, et membre convaincu du parti il fut de 1933 à 1935 le conseiller, et finalement membre du *Vorstand* allemand. De tous les domaines pratiques, des lettres lui arrivaient, il entretenait des contacts avec les fonctionnaires du parti. Au-delà de Rascher on a un fil qui mène à la sûreté, qui surveillait aussi les intérêts idéologiques. En tant que national-socialiste anthroposophe plus convaincu que n'étaient les Anthroposophes, il fut sollicité à discuter avec le régime³...

.. et à l'occasion présenter souvent l'Anthroposophie, à cause de son rapport à la culture allemande, d'une manière que l'on peut ressentir seulement comme familière aujourd'hui. Y eut-il aussi d'autres exemples ?

Oui, comme Johannes Hohlenberg, qui critiquait les nazis dans son journal. Mais de telles voix ne s'imposaient pas et n'étaient pas souhaitées par la direction du Goetheanum. Justement aussi autour de Ita Wegman se regroupèrent des anthroposophes qui critiquaient les nazis.

² Un discours d'ailleurs actuellement repris par Vladimir Poutine à l'encontre de l'Occident, dégénéré selon lui. *ndt*

³ Il faut rappeler ici que le « dauphin-adjoint » d'Hitler, Rudolf Hess [1894-Alexandrie ; prison de Spandau Berlin-Ouest 1987], condamné à vie à Nuremberg, végétarien, était très favorable à la bio-dynamie d'autant qu'elle est une agriculture sans intrants s'adaptant bien à l'autarcie allemande.

Aveugles pour le mal

Les Anthroposophes responsables d'alors n'ont manifestement presque pas commenté le national-socialisme, à l'exception du fait qu'il a mis fin à la vie de l'anthroposophie : ni l'antisémitisme radical, ni le modèle de l'État fasciste, ni encore la persécution de tous les groupes sociaux possibles, ni de plus la direction d'une guerre d'extermination — ni avant tout non plus la signature spirituelle du mal dans cette tyrannie.

Bienvenue en Allemagne. C'est épouvantable, certes, mais la raison pour laquelle des Anthroposophes, justement, furent complaisants pour le national-socialisme, cela n'est historiquement pas étonnant.

Et en définitive Büchenbacher n'a pas non plus réalisé le point moral profond et absolu que le national-socialisme signifiait — car il renvoie en effet dans les Souvenirs à cette fin de millénaire de mauvais augure — par lequel il devait d'abord vraiment devenir mauvais.

Ce fut la conséquence du fait qu'il tenait son propre mouvement spirituel pour absolument décisif pour le monde, et que, par contre, il trouvait à peine à redire que des millions d'êtres humains avaient été systématiquement⁴ mis à mort.

On devient la victime de son propre reflet et d'une sorte de gigantomanie spirituelle, on ne voit plus, par pure ésotérisme idéologique, la banalité du mal à sa propre porte. Pour un mouvement spirituel avec ce genre de haute revendication morale comme l'anthroposophie, je trouve cette défaillance particulièrement effrayante.

Les Anthroposophes font malgré tout partie de la défaillance sociale⁵. Je crois que c'est précisément ce que l'on perçoit dans les « *Souvenirs* » de Büchenbacher.

Info3, n°5/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Les notes sont exclusivement sous la responsabilité du traducteur.

Hans Büchenbacher

Souvenirs 1933-1949

En même temps avec une étude de l'anthroposophie sous le national-socialisme

Avec des commentaires et 5 appendices, édité par Ansgar Martins.

ISBN 978-3-95779-007-1, 480 pages, broché env. 26€

e-book en préparation (bien entendu non-traduit en Allemand et ne le sera pas avant longtemps, *ndt*)

⁴ C'est justement là le « hic », car l'efficacité allemande, tant vantée pour nous donner des leçons en industrie en France, a fait que sous le joug du national-socialisme l'élimination, l'extermination et l'exploitation de l'humain ont été **industrialisées** à un point jamais réalisé sur la Terre, en grevant ainsi pour toujours le meilleur de l'esprit et de la culture allemande. *ndt*

⁵ C'est ici le lieu de rappeler un fait que rapportait Marc Defoort, cofondateur de la branche Kaspar Hauser de valenciennes : des Anthroposophes de Munich avait appris la tenue d'une réunion du parti national-socialiste lors de laquelle Hitler devait prendre la parole. Ils décidèrent d'y assister en se mettant sur les toits des maisons qui entouraient la place ; sans doute en ayant une certaine réserve à son égard, mais juste par curiosité. Après la prise de parole de Hitler, ils redescendirent de leur toit et lorsqu'on leur demanda ce qu'ils en pensaient, ils furent bien en peine de répondre, car ils étaient devenus aphones et avaient bel et bien crié avec les autres ! *ndt*